NOS TARDIEU DU GÉVAUDAN



BERNARD TARDIEU

MARC TARDIEU

TEXTE REVU ET COMPLÉTÉ

2026

Bernard Tardieu

Marc Tardieu

Nos Tardieu du Gévaudan

© Bernard Tardieu, Marc Tardieu, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-0702-4

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction

Ambroise Tardieu, Historiographe de l'Auvergne, a publié en 1893 un livre : « Histoire généalogique des Tardieu » qui est disponible sur internet et dont nous possédons deux exemplaires reliés. Ce livre consacre 12 pages, sur plus de 200 pages, au Tardieu du Gévaudan. Le choix de faire un nouveau récit et un nouveau livre a deux raisons. La première raison en est que la branche ainée des Tardieu de Séjas est devenue Daudé de Tardieu de Séjas comme cela est expliqué par le livre d'Ambroise Tardieu et repris au chapitre 5. Cette branche a disparue à la fin XIX° siècle. La branche des Tardieu originaires de Saint Alban, puis de Saugues, qui est la nôtre aujourd'hui, représente l'essentiel des descendants des Tardieu du Gévaudan. La seconde raison en est que ces Tardieu du Gévaudan se considèrent par tradition orale comme les descendants de Jean Tardieu, compagnon de Bayard, et souvent cité dans les livres qui sont consacrés au « chevalier sans peur et sans reproche ». Cette tradition orale est analysée et documentée dans la première partie de ce livre qui est consacrée à la tradition ancienne. Elle comporte une part d'interprétations, une part de possibilités et la recherche de la vraisemblance. Le fait religieux y joue un rôle fondamental. Luther publie ses 95 thèses en 1517. L'édit de Nantes est promulgué par Henri IV en avril 1598 et est révoqué par l'édit de Fontainebleau au milieu du règne Louis XIV, le 18 octobre 1685. Marvejols était une terre protestante, comme les Cévennes. Saint Alban était une terre catholique. On parle de la très catholique Margeride. Il n'y a que 35 kilomètres entre les deux bourgs, 6 heures à pied, 2 heures à cheval. Et pourtant c'est essentiel. Des évènements, à première vue peu compréhensibles, s'éclairent lorsque la fracture religieuse est prise en compte. Et cette fracture est manifeste chez les Tardieu du Gévaudan. Elle a dû peser lourd dans les relations au sein de la famille et être source de bien des souffrances.

Les annexes présentent tous les extraits des registres paroissiaux catholiques et protestants qui concernent les Tardieu dans les bourgs de Marvejols, Serverette, Saint Alban pour autant qu'ils soient accessibles. Serverette est sur la route de Marvejols à Saint Alban, à 10 km de Saint Alban. D'autres documents justificatifs sont donnés en annexe.

La seconde partie concerne l'histoire plus récente, de 1815 à maintenant. Elle est soigneusement documentée. Une part est donnée à la tradition orale souvent récente et entendue de vive voix par les auteurs.

La première partie a été rédigée par Bernard Tardieu en 2020, la seconde partie a été rédigée par Marc Tardieu en 2015[1]. Ce livre est le fruit de leur collaboration.

PARTIE 1. L’HISTOIRE ANCIENNE

Chapitre 1. Les débuts de la tradition orale.

En 732, Charles Martel repoussait l'invasion de l'armée Omeyyade composée de berbères islamisés et menée par Abd Ar Rahman, calife d'al-Andalous. Il semble que cette invasion était plus orientée vers le pillage que vers la conquête territoriale. Selon les historiens, cette invasion a duré de 719 à 759, date de la conquête de la Septimanie musulmane par Pépin le Bref. La tradition des Tardieu raconte qu'un chef maure, après avoir été repoussé avec son armée, dans toute la région, et notamment dans la région de Narbonne, s'éprit d'une belle chrétienne et se convertit au christianisme pour pouvoir l'épouser et s'installer avec elle. Il choisit comme devise « Tard à Dieu, Tout à Dieu » pour convaincre les chrétiens, ses voisins, de la réalité de sa foi nouvelle. Certains laissaient entendre que sa conversion était intéressée par la beauté de l'épouse chrétienne convoitée. Ce que cette tradition pourrait ajouter, c'est que Thâr Allah (en arabe: ثارُ للّه) est un des titres de l'Imam al-Husayn qui est mentionné dans le texte de Ziyarat Ashura, par lequel l'Imam est salué. *Thar Allah* ou Thar Dieu signifie : une personne pour laquelle Dieu se vengera (l'expression était à l'origine "ahl thâr Allah" et le mot "ahl" revient à une personne qui a le mérite, ou le droit).

On pourrait ainsi supposer que le jeu de mots est dans les deux sens, avec un sens pour les chrétiens et un sens, en Arabe, pour les musulmans. Nous serions bien dans la tradition de la *taqiya, «* le mensonge pour la foi ».

Notre branche est la branche des Tardieu de Séjas établie dans le Rouergue et le Gévaudan. La tradition veut que cette implantation et l'achat de la terre de Séjas soit consécutive à la générosité de Pierre Terrail, seigneur de Bayard, raconté au chapitre suivant.

Sejas est l'impératif du verbe *être* en occitan et en portugais. Louado sejas est le début de la prière de François d'assise. Maldito sejas signifie soit maudit. Séjas est donc un souhait d'existence à la deuxième personne.

Chapitre 2. La descendance du compagnon de Bayard

Toute les références qui parlent du compagnonnage avec Bayard précise que Jean Tardieu était dans la compagnie du Comte de Ligny où il entra à l'âge de 17 ans en 1493.

Les parents de Jean Tardieu seraient Jacques Tardieu de Fourques (1460-1524) et Perenelle de Hauville (1450)

Son grand père serait Guillaume, capitaine du château de Cassaignes près de Rodez (1436-1492). Leurs armes sont apparentées à celle de Séjas, par le chevron d'or sur fond bleu. Les deux croissants du prophète y sont aussi :



Ils étaient tous catholiques romains.

Pierre Terrail, dont la postérité se souvient sous le nom de Bayard, est né en 1475 d'une famille ancienne et pauvre du Dauphiné. Le domaine faisait 7 hectares et le château de Bayard était une simple maison forte du début du XV° siècle. La photo permet de comparer de château de Bayard et celui de Sejas que Jean Tardieu fit construire bien plus tard, mais qui lui ressemble.





Pierre Terrail put faire des études grâce à son oncle évêque et rejoignit l'armée. Son père était notaire et « portait l'épée ».

Le livre sur la vie de Bayard écrit par le « loyal serviteur », Jacques de Maille, cite Tardieu pour la première fois à l'arrivée de Bayard dans la ville d'Aire en Picardie : « Un de la compagnie, nommé Tardieu, homme de bonne humeur et aimant le plaisir, pris la parole gaiement, et en lui faisant l'éloge des dames de la ville, lui conseilla de donner un tournoi en leur honneur. Le tournoi fut décidé. Pierre Terrail et Jean Tardieu se firent apprécier ». Cela se passait deux ans avant le départ de Charles VIII pour le Royaume de Naples en 1495. Pierre Terrail avait donc entre 18 ans et 20 ans. Tardieu devait avoir sensiblement le même âge, ils étaient tous les deux nés vers 1475.

Pierre Terrail et sa troupe suivent Charles VIII pour la bataille de Fornoue en 1495. À la mort de son père, la même année, il prend le nom de Bayard.

Il a une fille Jeanne née vers 1501 (et décédée en 1580). Il a alors 26 ans. Il ne la reconnut pas. La mère pourrait être une jeune italienne Barbe Treque ou plus vraisemblablement une dauphinoise d'extraction modeste. Elle n'est jamais mentionnée. **Jean Tardieu eu un premier enfant Guillaume, probablement né la même année, vers 1501, car conçut pendant la même période de relâche de l'armée que son chef et compagnon Bayard. La mère de Guillaume n'est jamais nommée. Ce fils Guillaume joue un rôle central dans la vie de Jean Tardieu.**[2]

Bayard voulut doter et bien marier Jeanne avant de mourir. À cette époque il fallait de la fortune pour se marier « honorablement », ce qu'elle fit avec François de Bocsovel en 1525. La mort prématurée de Bayard compliqua l'héritage et il fallut 14 ans de procédure à Jeanne pour obtenir ce que Bayard lui avait donné. Cet épisode semble avoir marqué son compagnon Jean Tardieu et entraînera vraisemblablement des conséquences sur la famille Tardieu. Bayard ne se maria jamais.

En 1504, a lieu la bataille du Garigliano. Après 1507, Pierre Terrail et Jean Tardieu sont avec Louis XII en Italie.

On raconte dans l'extrait ci-dessous l'anecdote d'une discussion entre Bayard et Jean Tardieu son compagnon au sujet du partage du butin tiré de l'attaque réussie d'un trésorier napolitain. Jean Tardieu en est sorti très enrichi. Bayard aurait là

honoré sa devise « Accipit ut det » (Il reçoit pour donner). Cette anecdote aurait eu lieu en 1508. Ils auraient eu l'un et l'autre 33 ans.

« Bayard appris ainsi qu'à Naples un trésorier de leur nation était en train d'échanger de la monnaie contre de l'or. Le « bon chevalier » ne douta pas que ce fit pour apporter à Gonzalve la solde de ses troupes. De Minervois, qu'il occupait toujours, il commandait la route entre Naples et Barletta. Le trésorier devait passer à peu de distance et n'avait pas les moyens d'éviter une « embuche » si elle lui était tendue Bayard ne cessa de faire le guet, il en perdit le sommeil jusqu'à ce qu'il sût que le porteur d'or venait de coucher à quinze milles de Minervino, dans une ville qui tenait encore pour les espagnols et que, de là, escorté par seulement de quelques génétaires (cavaliers espagnols), s'acheminerait le lendemain vers le camp de Gonzalve.

Le bon chevalier se leva deux heures avant le jour et, avec vingt chevaux seulement, alla s'embusquer dans un défilé, entre deux petites montagnes. Le trésorier ne pouvait passer que là, ou encore par un autre lieu que Tardieu, ancien compagnon de Bayard à Aire, devenu son lieutenant, occupait avec vingt-cinq albanais. Vers sept heures du matin, les escoutes (sentinelles avancées) signalèrent des pas de chevaux. Aussitôt, chacun se cacha entre les rochers qui bordaient la route. Quand les Espagnols arrivèrent, ils ne se doutèrent de rien. Au milieu de la troupe se tenaient le trésorier et un de ses hommes, porteurs de lourdes valises. Dès qu'ils furent passés, Bayard et les siens sortirent de leurs cachettes et fondirent sur l'escorte aux cris de : « France ! France ! A mort ! A mort ! ». Quand les Espagnols se virent ainsi chargés, à l'improviste, ils crurent avoir affaire à toute une armée et s'enfuirent vers Barletta. Les gens de Bayard ne les poursuivirent que peu de temps, car ce n'était qu'au trésorier qu'ils en voulaient. Celui-ci fut capturé avec son serviteur et emmené à Minervino. Là, les valises furent ouvertes et laissèrent voir de beaux ducats. Le bon chevalier voulait les compter, mais le trésorier lui dit : No conteis, señor, son quince mil ducados, ce dont Bayard se réjouit fort pour ses gens qui, eux aussi, touchaient rarement leur solde. Sur ces entrefaites vint Tardieu, qui, à la vue de cette belle monnaie, regretta fort de n'avoir pas été de la partie. Il tenta, pourtant de faire comme s'il en avait été et dit à Bayard : « Mon compagnon, j'en ai ma part comme vous, car j'étais de l'entreprise – Oui, dit le bon chevalier en souriant, mais vous n'avez pas été de la prise. Et quand bien même vous en auriez été, ajouta-t-il pour rabattre son orgueil, n'êtes vous pas sous mes ordres ? Je ne vous